

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 49

Noël 2014

Chers parents et amis, je suis revenu à Madagascar de mon cinquième congé trisannuel le 23 septembre dernier, juste à temps pour célébrer la fête de Tanjomoha, pour la Saint Vincent de Paul. J'avais le cœur tout rempli du souvenir de tant et tant de beaux moments passés ensemble, de retrouvailles cordiales, d'échanges profonds, en famille ou entre amis. Cette coupure de près de trois mois où je suis passé par Paris, la Normandie, la Bretagne, la Saintonge, l'Irlande, l'Angleterre et l'Italie (et vive les compagnies aériennes low cost !) m'a permis de 'recharger les batteries', de me reposer, malgré mes nombreuses occupations autour de Tanjomoha, de prendre un peu de recul et de repartir plus fort, avec un regard neuf, pour affronter les nombreux défis qui m'attendaient à Madagascar. Je tiens à redire à chacun et à chacune toute la joie que j'ai eue de vous retrouver et combien j'ai été sensible à votre gentillesse, votre écoute, votre amitié et votre soutien. Oui, chers parents et amis, du fond du cœur, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude !

Ce séjour riche de rencontres et d'échanges m'a également permis de mesurer les difficultés et les inquiétudes qui traversent vos vies en Europe... Nombreuses sont les personnes, les familles et même les associations qui sont en difficulté du fait du chômage, des emplois précaires, de l'incertitude sur l'avenir, de la difficulté de rassembler des fonds...



Arrivé à Tanjomoha, j'étais attendu par beaucoup de monde et je fus accueilli avec grande gentillesse et cordialité par tous : mes proches collaborateurs, Frère, Sœurs, coopérants et employés, ainsi que par tous ceux que nous prenons en charge : les jeunes handicapés, les enfants de la cantine d'Ambolosy, les gens de Nohona, mes paroissiens, etc.

Cette fin d'année 2014 revêt pour moi un caractère très particulier car cela fait exactement 40 ans que je suis arrivé pour la première fois à Madagascar. C'était le 11 novembre 1974. J'y étais venu comme coopérant VSN, (Volontaire du Service National), exerçant la fonction de professeur de philosophie au collège St François Xavier de Fianarantsoa, puis au lycée public de cette ville. Porteur d'un projet de vie sacerdotale, je cherchais encore ma voie. C'est auprès du Père Vincent Carme que je devais la trouver, alors que je lui

rendais visite à Andemaka, un gros village à 20 km à l'ouest de Vohipeno, où il venait de fonder le premier des foyers pour enfants handicapés. C'est au contact de cet homme exceptionnel, plein de foi, de zèle et de charité, que je me décidais à entrer chez les Lazaristes. Mais ensuite, de sérieux problèmes de santé, me valurent un mois d'hospitalisation à Tananarive, suivi d'un rapatriement sanitaire sur l'hôpital militaire Begin à Paris. Je devais en retirer l'impression que, malgré mon désir de repartir à Madagascar, ce n'était pas fait pour moi. Mais, en 1998, l'appel de la mission résonna à nouveau en moi lorsque le provincial des Lazaristes de Madagascar, le P. Luigi Elli, qui cherchait un successeur pour le Père Carme, âgé et fatigué, me demanda de prendre la tête du Foyer de Tanjomoha. Après avoir hésité, puis discerné un appel du Seigneur, j'ai accepté d'y aller. Et c'est le 6 août 1999 que j'arrivais à Tanjomoha, voilà plus de 15 ans ! J'y vois une grande grâce de Dieu pour moi et une source de joie toujours nouvelle... malgré les difficultés qui ne manquent pas non plus. Et ma santé ? J'aurai bien tort de m'en plaindre.

Mais, assez parlé de moi... Revenons à l'essentiel, la vie du Foyer et de ceux qui nous entourent. Cette Pirogue vous délivrera une cargaison pleine, débordante de nouvelles. Découvrez-y, entre chaque ligne, notre **immense MERCI** pour votre soutien si généreux et fidèle qui nous permet d'aller de l'avant malgré les difficultés et les défections qui ne manquent pas, surtout de la part de certaines grandes organisations (le PAM, en particulier !) qui ne peuvent plus nous soutenir. Mais grâce à votre fidélité nous pourrons, cette année 2015 encore, répondre à notre mission au service des plus pauvres. **Oui, Tanjomoha est votre Foyer. Nous comptons plus que jamais sur votre soutien.** (P. Emeric Amyot d'Inville)

*** **

La dernière Pirogue, en raison de mon congé en Europe, remonte à bien longtemps, au mois de mars dernier. Commençons par faire un tour d'horizon de la situation qui prévaut chez nous et retracer à grands traits les principaux événements qui ont marqué la vie du Foyer.

Une rentrée morose sur fond de crise économique

Une mauvaise nouvelle de taille m'attendait à mon retour de congé : Le PAM (Programme Alimentaire Mondial) qui est notre unique et gros bailleur de nourriture (8,5 tonnes de vivres par mois !) arrête son aide en deux temps : tout d'abord, nos six cantines scolaires (jeunes handicapés, Foyer Deguise, Foyer De Carme, Ambolosy, écoles St Paul et St Luc) ne sont plus alimentées depuis la rentrée d'octobre 2014. Puis, ce sera le tour des tuberculeux en fin de cette année. C'est un énorme manque à gagner qui nous est tombé dessus brutalement, sans préavis.

Voyant que les camions de vivres du PAM n'arrivaient pas à la date de la rentrée scolaire, je suis allé interroger un responsable qui m'a répondu que son organisation changeait de stratégie et avait décidé de quitter notre région pour concentrer son intervention sur le Grand Sud de l'île où la situation leur semblait plus préoccupante.

Et pourtant nos 200 jeunes pensionnaires de Tanjomoha, handicapés, orphelins, parias, sont arrivés ponctuellement à la date de la rentrée. Nos 400 élèves externes des écoles Saint Paul et Saint Luc, ainsi que ceux de la cantine d'Ambolosy, étaient tous au rendez-vous avec leurs cahiers et stylos, mais aussi leurs assiettes et leurs cuillers.

Face à cette situation, il nous faut tâcher de réduire la voilure : Nous avons déjà prévenu les parents des écoles Saint Paul et Saint Luc que nous limiterions la cantine à quatre jours par semaine (pas le mercredi car il n'y a pas classe l'après-midi) et aux seules périodes de « soudure » (disettes deux fois par an qui vont de la mi-octobre à la mi-décembre et de la mi-février à la mi-mai), alors que le riz récolté en décembre et en mai est épuisé. De plus, nous supprimerons l'aide aux familles des tuberculeux, nous limitant à la prise en charge des seuls malades.

Mais il nous est impossible de diminuer les rations de nos 200 élèves pensionnaires du Foyer, ni celles de nos 120 malades et gardes hospitalisés à Tanjomoha, ni celles de la centaine d'enfants malnutris de notre CRENAM, ni celles de nos malades mentaux hospitalisés à Ambokala (plus de 500 sont enregistrés sur nos listes), ni celles des 150 familles très pauvres que nous aidons chaque lundi, etc. Il nous faut chercher des solutions. Et la première à laquelle je pense, en dehors des diminutions d'aides évoquées ci-dessus, est...de faire appel à votre générosité !

Autre sujet de préoccupation : durant mon congé, j'ai rendu visite aux grandes associations qui nous soutiennent depuis des années avec beaucoup de générosité. Toutes m'ont fait part de leurs inquiétudes face à l'avenir. Elles ont de plus en plus de difficulté à récolter des fonds du fait de la crise économique qui sévit en Europe et leur aide future au Foyer de Tanjomoha est incertaine. Elle devrait être revue à la baisse et pourrait même être suspendue. L'avenir est sombre. La crise économique qui prévaut en Europe nous rattrape à Madagascar et elle menace d'avoir des répercussions sérieuses sur la vie du Foyer. Nous comptons d'autant plus sur vous, chers parents et amis.

Nouvelles du Foyer des jeunes handicapés

Malgré les incertitudes sur l'avenir, la vie continue dans la confiance et la bonne humeur. Les élèves ont repris leurs études avec ardeur et les malades sont toujours soignés du mieux que nous pouvons. Plusieurs projets ont même pu être réalisés, grâce à des financements de généreux donateurs.

Une salle de plâtre et une salle de chauffage.

Le traitement du handicap est l'un des objectifs prioritaires du Foyer. Opérations orthopédiques, rééducation, confection de chaussures orthopédiques et d'attelles sont nos moyens habituels. Beaucoup d'handicapés ont besoin de faire des plâtres correcteurs ou postopératoires. Or jusqu'à présent nous les faisons dans la salle de rééducation et les jeunes devaient suspendre leurs exercices quotidiens pendant quelques jours. Nous avons pu aménager une salle de plâtre toute carrelée, munie de l'équipement nécessaire.

Certains handicapés ont besoin de chauffer leurs membres avant de faire leurs exercices de rééducation. Nous disposons d'installations anciennes et inadaptées et nous devons faire chauffer l'eau sur un feu de bois à l'extérieur ! Nous bénéficions maintenant d'une belle pièce toute carrelée, avec des baignoires carrelées également, munie d'un chauffe-eau électrique et d'un robinet mélangeur. Nous adressons nos vifs remerciements au TASC qui nous a financé ces grandes améliorations qui ont été réalisées pendant les vacances.



16 opérations orthopédiques effectuées en mai et juin dernier. Le Dr Préaut, chirurgien orthopédiste français, envoyé par le Rotary Club de Bar-le-Duc, est venu cette année encore opérer nos jeunes handicapés à l'hôpital Henintsoa de Vohipeno. Parmi les 16 opérés on a dénombré 6 pieds bots, 4 ostéites, 2 paires de jambes atteintes de rachitismes, 2 mains, 1 pied équin et 1 séquelle de polio.

Tous les opérés ont ensuite été pris en charge dans notre centre de rééducation à Tanjomoha par la Sœur Honorine, avec l'aide de M. Janvier, chef kiné du CRMM d'Antsirabe, qui vient de temps en temps pour effectuer

certains plâtres plus compliqués. Toutes les opérations réalisées en 2014 ont donné de bons résultats. Nous projetons de construire un nouveau dortoir pour les garçons afin de mieux accueillir les opérés dans la phase postopératoire.

Les sanitaires et les dortoirs des filles. L'année dernière nous avons pu réhabiliter entièrement les sanitaires et les dortoirs des garçons handicapés. Cette année c'est au tour des filles. Les travaux sont réalisés grâce à un don du TASC. Commencés à la fin des grandes vacances, ils devraient être achevés à la fin de cette année.



Nouvelle machine à bois combinée. Notre machine à bois combinée 5 opérations de marque Sicar, vieille de plus de 10 ans, donnait des signes de fatigue. Il faut dire qu'elle marche presque toute la journée, essentiellement pour la formation des élèves de 3^{ème} année de menuiserie, mais aussi pour tous les besoins du foyer, les réparations et les constructions. Nous avions du mal à trouver des pièces détachées et nous avons décidé d'en acheter une nouvelle, de marque allemande, plus robuste. Cela fut rendu possible grâce à la générosité de M. J-Fr Baud, professeur de menuiserie en France, qui avait installé notre première machine, ainsi que du TASC. Nous leur adressons nos vifs remerciements. Actuellement nos apprentis sont en train de fabriquer des fenêtres comme sujet de composition de fin de trimestre. La vieille

machine, qu'on peut encore utiliser et réparer avec des adaptations locales, nous servira encore pour exécuter les multiples travaux dont nous avons sans cesse besoin dans le Foyer.

Les villages de rejetés en phase d'intégration...

Nous avons ouvert il y a quelques années, comme vous le savez, des écoles dans les villages de rejetés : Saint Luc (maternelle) à Nohona et Saint Paul (maternelle et primaire) à Tanantsara. Nos quatre institutrices de classes maternelles ont reçu des formations en cours d'emploi pendant 3 ans grâce à des formatrices de l'association *ASMAE Sœur Emmanuelle* qui, avec beaucoup de compétence et de talent, ont initié nos institutrices par des stages, des mises en réseau et des temps d'accompagnement en classe. Nos institutrices ont appris des méthodes pédagogiques plus pointues pour éveiller les petits enfants par les jeux, les chants, les outils pédagogiques comme la famille voyelle, etc. Arrivant en fin de formation, elles ont reçu chacune, du Ministère de l'Education Nationale, un diplôme de pédagogie pour l'enseignement en classe maternelle. Merci à Laurence, à Jeny et à Marion qui ont participé à cette formation. Nos institutrices vont maintenant devenir des points de référence pour les écoles des environs, en particulier les écoles publiques où le besoin de formation est urgent.



Nous avons également construit dans la cour de l'école Saint Paul des jeux pour que les enfants y soient plus heureux. On y trouve des balançoires de divers types, des toboggans, et autres accessoires.



L'école Saint Paul, qui accueille 330 élèves, est très cotée, avec ses 100 % de réussite au CEPE (Certificat d'Etudes Primaires) chaque année et ses anciens toujours en tête de classe dans les collèges des environs. On y court de 14 villages pour y faire étudier ses enfants et nous devons même refuser des inscriptions !

Un lundi d'octobre je recevais la visite de Randriambe Lucien, l'ancien chef du village de Tanantsara, le village de rejetés où se situe cette école. C'est un homme intelligent, sage et pieux. Son visage était rayonnant quand il débarqua dans mon bureau. Il me déclara, hilarant : « Mon père, elle s'est vérifiée chez nous à Tanantsara la parole de l'Écriture que j'ai entendue hier matin à la messe : ' *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle.* »

C'est là l'œuvre du Seigneur, merveille à nos yeux !¹ Nous, habitants d'un village méprisé de tous, que personne n'osait fréquenter il y a seulement quelques années, nous avons la bonne fortune d'accueillir chez nous l'école saint Paul qui est très cotée. Et, en raison de cela, ce sont maintenant les gens de tous les villages environnants qui viennent chez nous pour solliciter la faveur de faire étudier leurs enfants. Certains n'hésitent pas à traverser le fleuve en pirogue tous les jours et d'autres viennent à pieds de huit kilomètres. Nous voyons se réaliser chez nous cette parole de l'Écriture. » Et il ajoutait que cette école était un puissant facteur d'intégration de leur village avec ceux des environs. Tous les enfants étudient sur les mêmes bancs, jouent dans la même cour de récréation et mangent ensemble à la même cantine où les cuisinières, sans distinction d'origine sociale, préparent ensemble le repas commun. Des enfants de tous horizons pénètrent sans hésitation dans ce village réputé 'impur' et entrent dans les maisons sans que personne n'y trouve à redire. Un changement incroyable a été opéré dans les mentalités grâce à cette école. Elle ouvre des portes, elle abaisse des barrières, elle réconcilie les clans opposés depuis des siècles.

Et pourtant, je sais, pour des raisons bien précises, que les vieux préjugés ont la vie dure et demeurent bien présents dans la tête de beaucoup de gens. Il nous faut poursuivre avec persévérance ce chemin de réconciliation.

Le développement agricole, une préoccupation majeure

Une assez bonne récolte de riz. Il y avait longtemps que cela n'était pas arrivé ! En effet, depuis 2010 les catastrophes météorologiques se sont enchaînées les unes à la suite des autres, ruinant l'agriculture dans notre région. On se souvient des dramatiques inondations dues aux cyclones Hubert, en 2010, et Bingiza, en 2011 qui sont restées fixées à jamais dans les mémoires. Puis, nous avons eu droit aux sécheresses des années suivantes qui ont compromis les cultures. Or, cette année, le climat a été plus favorable et la récolte de riz de juin a été assez bonne ; et celle de ce mois de décembre promet d'être satisfaisante en général, sauf en certains endroits touchés par la grêle. Le riz Mihary, que nous avons promu en 2013 et qui dans l'ensemble n'avait pas donné satisfaction vu l'exceptionnelle sécheresse, a pris une belle revanche en 2014, réalisant de très bonnes performances.

Des villages entiers se sont mis à cultiver des légumes. Suite aux inondations de 2010 et 2011, nous nous étions engagés dans une grande entreprise de relance agricole dans tout le district de Vohipeno, basée sur la riziculture et les légumes. Quelle joie de voir, aujourd'hui, un certain nombre de villages cultiver avec succès de vastes jardins où tout pousse : concombres et courgette, haricots et légumineuses variées, choux de Chine, brèdes, maïs, etc. Les gens se sont pris en main. Ils ne demandent plus rien. Ils ont acquis la conviction qu'il est important de cultiver des légumes car cela améliore leur régime alimentaire et ils peuvent en vendre au marché.

Le quartier d'Ambakabe marche sur les traces d'Ambolosy. Durant le mois d'octobre, j'ai visité tous mes paroissiens comme je le fais chaque année. Cela m'a donné l'occasion de parcourir le quartier d'Ambolosy où nous avons notre cantine scolaire. Nous y avons fait un VCT (Vivre Contre Travail) pour aider une bonne trentaine de famille à cultiver des bananiers et des cocotiers. Ce que j'ai pu observer est très satisfaisant.



De même, j'ai à nouveau visité le quartier d'Ambakabe, situé dans la brousse à moins d'un kilomètre au sud de Tanjomoha. Ce sont des réfugiés Zafisoro qui vivent dans des cabanes minuscules et misérables sans planchers. Elles sont pleines d'enfants non scolarisés et parfois malades. A la fin de ma visite, je les ai invités à se réunir avec moi à Tanjomoha pour leur proposer des moyens concrets de se développer. Les choses sont allées bon train. Il a été décidé de scolariser treize enfants à l'école primaire du quartier. Ils ont reçu le matériel nécessaire et une blouse. Nous avons organisé un VCT pour aider onze familles à planter en basket compost 15 bananiers par maison, ainsi que des ignames et du manioc, ce qui est fait. Je leur ai proposé de participer à une formation PFN (voir ci-dessous) que nous organiserons

bientôt pour leur apprendre à réguler la dimension de leurs familles trop nombreuses. Cette proposition a reçu un accueil enthousiaste. Enfin, nous allons essayer de les aider à améliorer leur habitat.

Culture irriguée dans nos jardins potagers. Nous misons sur le développement de l'agriculture à Tanjomoha car, d'une part, cela peut être une grande source de profit et, d'autre part, j'ai la conviction, comme je le disais dans la précédente Pirogue, que *'le développement de notre région sera agricole ou ne sera pas'*. Alors, autant chercher à le démontrer par l'exemple... Nous disposons maintenant de près de trois hectares de jardins potagers. Nous avons agrandi les parcelles qui existaient déjà en aménageant des terrasses suivant les courbes de niveau.

¹ Citation du Psaume 118, 22-23, dans l'évangile du 27^{ème} dimanche ordinaire (Mt 21, 42), qui désigne le Christ rejeté par les siens et mort sur la croix, qui, dans sa résurrection, est devenu la pierre de fondation de l'Église.



Nous avons un motoculteur qui nous permet de cultiver plus rapidement de grandes surfaces. Nous avons mis au point un fertilisant naturel très efficace, composé de fumier et de terres d'alluvion, qui assure une croissance rapide des légumes.

Enfin, nous sommes en train d'achever la mise en place d'un système d'irrigation pour arroser facilement les légumes en période sèche afin d'obtenir une productivité maximale. L'eau provient de trois puits que nous venons de creuser. Elle est remontée dans trois nouveaux réservoirs et elle sert aussi à mieux alimenter le Foyer en eau pour l'usage ménager.

De plus, nous transportons au milieu de nos jardins, par des canalisations spéciales, du purin qui est un excellent fertilisant agricole, afin de faciliter le travail de nos jardiniers. Enfin nous avons aménagé des chemins pour faciliter

l'accessibilité de nos divers jardins.

Pour réaliser cela, nous avons posé 3400 mètres de tuyaux PVC sous terre et 140 prises d'eau...ou de purin. C'est encore le TASC que nous devons remercier pour toutes ces améliorations qui devraient permettre une bien meilleure productivité de nos jardins.

Relever le défi de la démographie galopante

On le sait, la surpopulation dans les pays en développement est une des causes de paupérisation. Et la maîtrise de la fécondité constitue un enjeu capital pour l'avenir de ces pays. Aujourd'hui encore à Madagascar, les voyageurs sont ébahis de voir ces foules d'enfants qui peuplent les villes et les villages. Ils sont souvent pauvres et peu éduqués, et leur avenir est incertain. Autrefois, un enfant sur deux mourait en bas âge. Maintenant, avec la médecine, presque tous survivent. Mais du coup les familles deviennent trop nombreuses pour que les parents puissent les nourrir et les éduquer comme il convient. L'Etat dispense, dans les CSB, les Centres de Santé de Base, un contrôle des naissances qui repose principalement sur la pose d'implants dans le bras des femmes qui seront protégées contre de nouvelles grossesses pendant 3 ans, grâce à la diffusion régulière de produits anticonceptionnels très puissants. Ceux-ci sont généralement mal tolérés et ils sont discutables au plan éthique.



Nous voulons, à Tanjomoha, apporter notre contribution à la solution de ce problème par des méthodes efficaces et plus humaines, conformément aux recommandations de l'Eglise catholique. Nous diffusons, depuis l'année 2007, une méthode de régulation des naissances éprouvée, appelée ici PFN, ou Planning Familial Naturel, inspirée de la méthode Billings. Elle est simple à comprendre, même par des gens illettrés, et elle est bien acceptée par les couples. Il ne faut surtout pas la confondre la méthode Ogino, très peu fiable et tombée en désuétude. Elle est basée sur l'auto-observation quotidienne par la femme de la glaire cervicale. Elle est présentée par des moyens pédagogiques adaptés, faisant appel à des comparaisons de type agricole, faciles à comprendre. Nous organisons avec nos équipes spécialisées des réunions où viennent parfois plus de 100 personnes, presque toujours en couples. On y parle de la vie du couple et de la manière de faire grandir l'amour entre les époux. Ils découvrent avec émerveillement tous les secrets de la reproduction humaine, le développement du fœtus, le cycle menstruel avec ses périodes fécondes et infécondes. Un entretien individuel des couples est prévu avec une monitrice. Un repas simple et joyeux clôture ces journées de formation qui entraînent toujours une adhésion enthousiaste.

A ce propos, le catéchiste de Nohona a donné ce témoignage intéressant : « *Nous avons noté, dès la rentrée scolaire 2011, une baisse progressive des effectifs des enfants inscrits en classes maternelles dans notre village. Ils étaient auparavant environ 65 enfants pour les deux années, mais le nombre a progressivement baissé jusqu'à la trentaine ! Or tous les enfants du village ayant l'âge requis sont inscrits. Cette diminution est due au fait que presque tous les couples de notre village pratiquent la PFN depuis 6 ou 7 ans et maintenant les familles ont moins d'enfants. Elles ont le nombre qu'elles souhaitent élever et qu'elles peuvent éduquer, et elles s'en trouvent bien.* »

Notre communauté

Notre coopérante Fidesco, médecin, Claire de l'Eprevier, qui est aussi une sœur consacrée de la Communauté de l'Emmanuel, a achevé ses deux années de coopération au service de la santé du Foyer. Nous la remercions pour sa compétence et son dévouement sans faille. Elle a rejoint Fianarantsoa, à la demande de ses responsables, pour une troisième



année de service afin de pouvoir vivre une vie communautaire plus significative dans le cadre de la Communauté de l'Emmanuel. Florentine Manjarisoa, éducatrice au Foyer Deguise et sœur consacrée également, l'a suivie à Fianarantsoa pour la même raison. Nous la remercions aussi pour son grand dévouement au service de nos petits orphelins du Foyer Deguise.

Nous avons eu la joie, cette année encore, d'avoir la visite de nos amis anglais et irlandais du TASC. Nous avons vécu ensemble un grand moment d'amitié avec tous nos jeunes et malades. Nous avons fait le point sur tous les projets en cours.

M. Henri Galland, un vieil ami du P. Carme, est venu passer quelques semaines parmi nous, principalement à Nohona, pour préparer un mémoire de master de langue et civilisation malgache. Son sujet : Que sont devenus les villages de rejetés après le départ du Père Carme ?

Mme Edith Boyer, de La Réunion, est venue avec son amie malgache, Mme Mpionona, pour découvrir les lieux où a vécu le Serviteur de Dieu, Lucien Botovasoa, grand chrétien, mort à Vohipeno en 1947.

Nous avons eu la visite de trois dames, Christiane, Monique et Geneviève, venues de France pour assurer un 'chantier' d'animation et de formation avec les enfants de notre cantine d'Ambolosy. Elles ont semé la joie et l'amitié autour d'elles.

Un clan de Routier de Paris est venu chez nous pour faire des travaux de réhabilitation des canaux d'irrigation de Nohona. Ils ont fait un beau travail et se sont très bien intégrés à la vie du village, comme à celle de Tanjomoha.



Déductions fiscales pour les dons :

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don au Service des Missions des Lazaristes. Pour les prélèvements mensuels le montant total sera regroupé en fin d'année. 66 % de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20 % du revenu imposable. Les entreprises peuvent déduire 60 % du montant du don dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaire.

Pour l'ISF également ! Les dons versés au Service des Missions Lazaristes sont déductibles de l'ISF, car la Congrégation des Lazaristes est une Association reconnue d'utilité publique par décret en date du 20 août 1964, publié au Journal Officiel du 27 août 1964 ayant pour objet : Œuvre Caritative et Missionnaire.

Encore MERCI ! Nous comptons toujours sur vous !

Je tiens, en cette fin d'année, à vous remercier, chers parents et amis, généreux donateurs qui nous permettez de vivre au quotidien : ***C'est grâce à vous qu'en 2014 nous avons pu acheter 126 tonnes de riz, 6 tonnes de sucre, 6 tonnes de viande de zébu, 3,7 tonnes de farine de maïs, 3,5 tonnes de manioc sec, mais aussi salarier 65 employés, financer les études de nos jeunes handicapés et orphelins, soutenir nos cantines, etc. Sans vous Tanjomoha n'existerait pas !***

Alors que la crise économique sévit et que les grandes organisations tendent à se désengager, c'est avec une grande confiance en votre soutien généreux que je conclus cette Pirogue. ***Je sais que nous pouvons compter sur vous !***

***Permettez-moi, enfin, chers parents et amis,
de vous souhaiter de tout cœur une très belle fête de Noël,
dans la joie des bergers qui s'étaient rendus auprès de Jésus,
ainsi qu'une heureuse année 2015 !***

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous écrire :

Foyer de Tanjomoha BP 30

Vohipeno 321 Madagascar

e-mail : tanjomoha@yahoo.fr

Site Internet : www.tanjomoha.com

www.facebook.com/tanjomoha

Adressez vos dons à l'adresse suivante :

Service des missions lazaristes,

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

A l'ordre de : « Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha »

Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant de votre don.

Pour ceux de Lorraine : Mme Marie Chatte, 57 690 Elvange.

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94

IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com